

Collectif *dé-masqué*

Paroles libérées (dé)confinées



Recueil de textes de 7 autrices

Ixire et Sirine Boujdayane, Isabelle De Vriendt,
Amanda Dos Santos Machado, Rosetta Gianfelice,
Antonia Raya Garcia et Isabelle Slinckx

ScriptaLinea

Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Paroles libérées (de)confinées* a été réalisé par le Collectif dé-masqué, créé à l'initiative de l'aisbl ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits ».

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives) ...

Chaque collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque, etc. Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Le recueil de textes *Paroles libérées (de)confinées* du Collectif dé-masqué est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons 2.0 Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification [texte complet sur: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]



ScriptaLinea, 2022
www.scriptalinea.org
 N° d'entreprise BE 0503.900.845 – RPM Bruxelles
 Éditrice responsable: Isabelle De Vriendt
 Siège social : Chaussée de Wavre, 205 – 1050 Bruxelles (Belgique)
 Si vous voulez rejoindre un Collectif d'écrits, contactez-nous via
www.scriptalinea.org

Les collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivant·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les collectifs d'écrits se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des uns et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son propre projet. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement, l'esprit critique et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l' AISBL ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits »



Du Collectif dé-masqué :

Mars 2020, 2021.

Quelques mots sur le Collectif dé-masqué

Le Collectif dé-masqué est né de la volonté de traverser, par l'écriture, la période inouïe survenue début 2020 avec la pandémie du covid-19. Après un premier recueil qui rassemblait, grâce au numérique, des écrivain·e·s de différents collectifs d'écrits et du monde entier, une partie des écrivain·e·s a souhaité poursuivre l'aventure et ouvrir le collectif à de nouvelles personnes, y compris certaines qui découvraient ScriptaLinea.

L'enjeu, c'était d'écrire, encore et encore, et de se questionner, ensemble, sur la transition du confinement vers une nouvelle réalité post-pandémique encore incertaine. Il s'agissait de partager nos visions, nos perceptions, et de rester éveillé·e et critique face aux décisions politiques, aux discours médiatiques et aux opinions, comportements et positionnements de la population.

Le défi, dans cette période où prenait fin la suspension du temps, c'était de rester en lien tout en étant à distance, et de rester engagé·e malgré les activités enfin retrouvées. Le collectif a été réduit de moitié. Quelle gageure en effet de reprendre une vie « normale » dans un contexte de pandémie, qui, certes, change nos vies, mais pas dans le sens des espoirs que le monde nourrissait au début de la pandémie : clivages, exclusions, contrôles, suppression de libertés, frictions, pressions, conflits...

Dans le collectif aussi, l'enjeu est de maintenir la qualité du lien social, de rester relié·e·s et d'activer les intelligences collectives au service du bien commun, malgré le numérique et les corps éloignés, et parfois grâce au numérique aussi. Même en petit groupe, le collectif s'est maintenu, porté par la volonté commune de réfléchir à cette nouvelle réalité qui se présente au monde, de partager dans une proximité et de se comprendre avec des vécus et des âges, des regards, des opinions et des perceptions propres.

Le Collectif dé-masqué vous invite donc à lire ses textes, à continuer la réflexion et à découvrir quelques-uns des regards qu'on peut poser sur nos réalités plurielles.

***Ixire et Sirine Boujdayane, Isabelle De Vriendt,
Amanda Dos Santos, Rosetta Gianfelice,
Antonia Raya Garcia et Isabelle Slinckx***

Membres 2021-2022 du Collectif dé-masqué

Collectifs d'écrits

Table des matières

Pour s'y retrouver

Éditorial		10
Et demain ?	<i>Antonia Raya Garcia</i>	13
Ce que j'ai ressenti pendant le premier confinement	<i>Sirine Boujdayane</i>	15
Dystopies réelles	<i>Amanda Dos Santos Machado</i>	16
La souris et le brouillard	<i>Isabelle Slinckx</i>	24
Fiction	<i>Isabelle De Vriendt</i>	31
Vivre, c'est apprendre à aimer	<i>Rosetta Gianfelice</i>	34
Le premier confinement	<i>Ixire Boujdayane</i>	41
Introspections – Texte en puzzle	<i>Texte collectif</i>	43
Je ne t'oublierai jamais	<i>Sirine Boujdayane</i>	46
Doutes	<i>Antonia Raya Garcia</i>	50
Journal fictif	<i>Isabelle Slinckx</i>	54
L'utopie, c'est l'humain	<i>Amanda Dos Santos Machado</i>	56
À la vôtre	<i>Antonia Raya Garcia</i>	61
L'environnement et nous	<i>Rosetta Gianfelice</i>	66
Complainte	<i>Isabelle De Vriendt</i>	71
Les autrices		75
Le parcours d'écriture		79
Remerciements		82

Éditorial

La pandémie nous a bousculé·e·s, interpellé·e·s, horrifié·e·s, fait pleurer.

Elle a bouleversé nos existences.

Elle nous a volé un pan de vie.

Elle nous a privé·e·s d'êtres chers.

L'écriture a été notre refuge. Le collectif, une ouverture.

Nous avons pu déposer toutes nos émotions,
nos questionnements.

Nous avons discuté de nos incertitudes,
échangé nos visions du monde,
nous nous sommes interrogées sur les choix collectifs
pendant cette période.

Les mots nous ont aidées à panser nos maux,
à oser nos doutes, à dire nos fragilités
et nous ont ainsi permis de continuer à aller de l'avant.

Aujourd'hui, nous nous relevons et demandons à vivre
pleinement, toujours la plume à la main.

Nous voulons rencontrer d'autres expériences encore,
d'autres réflexions : par nos textes,
peut-être trouverez-vous un écho à ce que vous avez vécu,
peut-être nos mots serviront-ils de relais
à l'expression de votre expérience,
peut-être y trouverez-vous de quoi enrichir nos points de vue
par votre regard ?

Car oui, si les nuances et l'esprit critique
peuvent être alimentés par-delà la lecture de ce recueil,
nous ne pourrions que nous en réjouir.

Bonne lecture !

Le Collectif dé-masqué

Antonia Raya Garcia

Et demain ?

Hier, la vie était riche

De l'ivresse d'une étreinte, d'un sourire,
De l'exaltation des cœurs
De la culture abreuvant les âmes et les corps
De la douce voix d'une amie
De la tendresse d'une mère

Restent aujourd'hui

Les souvenirs
La désolation
L'incertitude

Et demain ?

L'espoir
Porté par le cri d'un enfant appelant à la vie
Repoussant l'horizon à l'infini
Rires, retrouvailles, bonheur
Retour de l'exaltation des cœurs



Sirine Boujdayane

Ce que j'ai ressenti pendant le premier confinement

J'étais contente mais un peu triste à la fois. Au début du confinement, je me suis dit que ça allait être chouette d'avoir une sorte de vacances, mais j'ai commencé à en avoir marre de rester enfermée et de ne pas pouvoir voir mes ami(e)s et ma famille. Comme il faisait chaud, mes parents, ma sœur et moi, on a pu profiter de notre piscine, faire du jardinage, des bricolages, des pâtisseries, des soirées jeux et des soirées filles. Je pouvais regarder mon papi et ma mamie de ma fenêtre parce qu'ils habitent en face de chez moi, ce que j'ai trouvé assez amusant. Ça me faisait du bien de ne plus aller à l'école mais ma classe m'a manqué. Grâce à Internet, on a quand même pu se voir en visio. Mes amies et moi, on a fait des soirées pyjamas via Skype et Jitsi Meet. C'étaient pas les meilleures soirées pyjamas mais bon, ça m'a fait du bien... J'espérais terminer au plus vite ce confinement pour pouvoir les revoir en vrai. Mais il y a aussi eu le travail à distance qui était d'ailleurs un peu dur. Quand je suis retournée à l'école, ça m'a fait bizarre car toute la classe avait grandi.

Amanda Dos Santos Machado

Dystopies réelles

Une fiction créée pour terrifier, alerter, bouleverser et réveiller des discussions auprès des lecteurs ou spectateurs est qualifiée de dystopie.

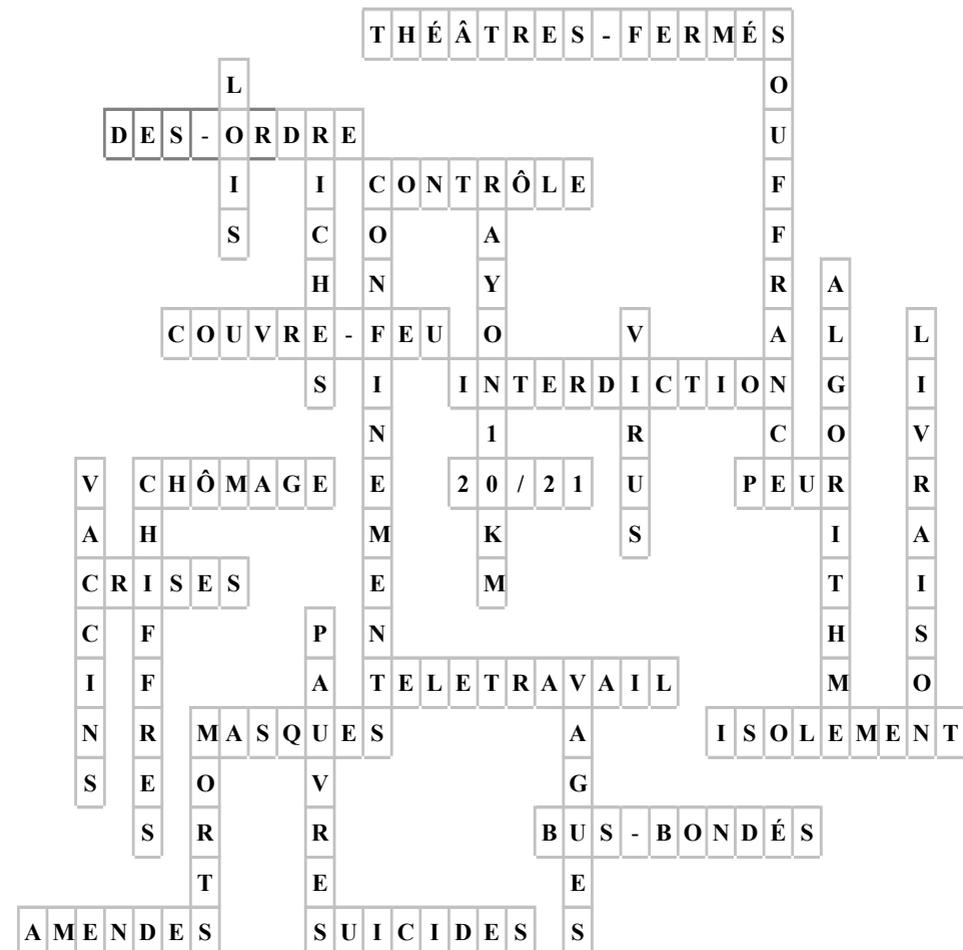
Néanmoins, les objectifs et les répercussions de ce genre littéraire ne sont pas précis. Par contre, ces histoires terrifiantes racontées dans les livres, séries et au cinéma ne sont pas ignorées, loin de là ! Elles provoquent des réactions nombreuses et variées : en allant de la peur que cela devienne réel jusqu'à l'adhésion de certains à ce discours, car, pour eux, dans peu de temps, la catastrophe figurée deviendra notre réalité, en passant par la fascination soit pour la créativité de l'auteur, soit pour une thématique qui stimule l'intérêt.

D'autres personnes, davantage affectées par ces récits fictifs trop souvent représentés de façon réaliste, affirment avec véhémence que notre société non seulement est déjà une dystopie mais que, de par son chaos, elle dépasserait les horreurs décrites dans ces célèbres romans dystopiques.

Qu'elles soient écrites, lues ou vues pour répondre à un objectif ou afin de produire des réactions, les dystopies sont de plus en plus nombreuses.

Toutefois, cette société-là, tellement familiarisée avec ces ouvrages, est incapable de s'autoanalyser et de percevoir que les structures sociales, politiques et économiques qui auparavant ne pouvaient exister que dans la fiction sont devenues le modèle de la société du XXIe siècle, plus précisément des années 2020 et 2021.

Un amalgame d'éléments compose cette nouvelle organisation sociale :



Cette architecture complexe qui prolifère jour après jour est fondée sur un capitalisme sauvage, une politique autoritaire et une aliénation collective à ce « nouveau normal ».

Dans cette société, les grands détenteurs des moyens de production exigent, harcèlent et intimident celles et ceux qui s'opposent à l'exploitation et qui osent revendiquer des conditions de travail décentes ainsi que des salaires convenables.

Il faut produire ! C'est impératif.

La menace du licenciement, du chômage, de la déchéance sociale fait partie de la panoplie de manipulations utilisées par les capitalistes pour contraindre les travailleurs.

L'intérêt financier passe avant tout. Les machines de production et les ouvriers qui survivent doivent continuer, quelles que soient les conditions : à distance ou en présentiel, protégé ou exposé au virus et à ses variants.

La priorité est d'assurer la cadence, l'efficacité et surtout la rentabilité, l'objectif étant d'obtenir un bénéfice égal voire supérieur au précédent.

Ce qui compte, c'est de sauver l'économie : ne comptons plus les morts, continuons !

Par contre, cette flexibilisation de normes qui permet le retour au travail n'est pas appliquée à la culture. Les activités qui nourrissent notre esprit, principalement représentées par le cinéma, le théâtre, les arts en général sont indiscutablement interdites, « jusqu'à nouvel ordre ».

Les incohérences constituent le « nouveau normal », tout comme la contradiction quotidienne.

Bus bondé et théâtre fermé.

Une phrase qui rime, mais où est la logique ?

Après un an de pandémie, et donc plus de maturité pour une réflexion critique, il est clair que le masque qui protège est le même qui étouffe notre cri de justice sociale et de liberté. Ce cri rassembleur est pourtant tellement urgent et nécessaire afin de pouvoir défendre la démocratie et réclamer la participation des citoyens aux décisions gouvernementales.

L'asphyxie est réelle tant au niveau biologique que socio-politique.

Le masque, habituellement considéré comme un EPI (*Équipement de Protection Individuelle*) et devenu obligatoire à la protection collective, est imprégné d'une symbolique oppressante qui semble être tout droit tirée d'une dystopie.

Des milliards de visages masqués produisent un effet visuel horripilant formant l'image d'une population mondiale « moutonnaire », sans expression, bâillonnée non seulement par cet artefact mais surtout par l'autoritarisme des gouvernements qui s'instaure et se perfectionne, en profitant de la pandémie.

Ces représentants politiques, en plus de négliger leurs responsabilités de gestion de crise et de protection de la population, génèrent une myriade de règles et de lois illogiques, auxquelles les citoyens doivent absolument se plier sous peine de subir des pénalités.

Face à cela, le peuple est amené à se défendre sur deux fronts : l'un contre l'ignorance au sujet du COVID-19 et l'autre contre la coutumière incompétence et la tendance dictatoriale de ses gouvernants.

Une guerre ! Injuste.

Survivre à cet imbroglio demande énormément d'énergie et de résilience. Cependant, la population est anéantie par ce rythme de vie infernal où l'incertitude règne, la peur domine et l'obéissance se présente comme l'unique solution pour s'en sortir.

Ainsi, les mesures dites « sanitaires », en dépit de leurs contestables intérêts et efficacité, sont tolérées et suivies par les gouvernés, espérant de ce fait contribuer au retour du « vieux normal » qui, d'ailleurs, n'était absolument pas un modèle idéal de société.

En considérant tout cela, serons-nous capables de renvoyer les dystopies au monde de la fiction et rédiger une suite plus optimiste pour l'humanité ?



Isabelle Slinckx

La souris et le brouillard

Petit animal recroquevillé dans sa tanière, petit rongeur aux dents qui poussent de ne plus ronger. Voilà ce que je suis devenue depuis que le brouillard est arrivé.

Les dents qui poussent m'encombrent, elles se cognent partout sans distinction, même contre ce qu'il ne faudrait pas cogner, elles déchirent même ce qu'il ne faudrait pas déchirer.

Quand le brouillard a commencé à recouvrir la terre il y a bien des lunes maintenant, j'ai d'abord eu peur. Quels prédateurs allaient-ils profiter de mon champ de vision rétréci pour s'approcher en catimini de ma tanière ? Comment allions-nous trouver à manger pour les petits ? Le soleil allait-il encore briller ?

Et puis rien de notable ne s'est passé. Il y avait toujours des graines à ramener, un lit de foin pour dormir, nos lieux familiers, nos voisins. Un jour, j'ai vu passer Renard au loin. Je crois qu'il a lancé un regard dans ma direction, j'ai senti un frisson me parcourir l'échine mais Renard a continué son chemin. Il avait l'air abattu. A lui aussi ce brouillard devait peser.

Nos assemblées souriciennes ont étudié la question : d'où vient ce fichu brouillard ? Personne n'avait la réponse bien sûr. La plupart des hypothèses pourtant allaient dans le même sens : ça ne pouvait venir que des bipèdes.

Un matin j'ai dit à mon compagnon :

- *J'ai fait un rêve, Mini.*

- *C'était quoi ton rêve, Mina ?*

Il me sourit tendrement, ses petits yeux noirs luisant dans la pénombre de notre nid.

- *Je grimpais sur le chèvrefeuille, tu sais comme ses bourgeons sont tendres à cette saison-ci, et délicieux. Plus je mangeais de bourgeons plus je me sentais légère, de sorte que quand je suis arrivée à la feuille la plus haute, un tout léger souffle de vent a suffi pour que je m'envole.*

- *Ça, ça ne m'étonne pas Mina, toute menue comme tu es.*

Mini me sourit de toutes ses petites dents acérées.

- *Et j'ai volé, volé dans les nuages, sans faire d'effort, juste portée par le vent. Puis...*

Je fais une pause pour ménager le suspense, souris avec malice.

- *Et alors ?*

Le suspense fait pointer le museau de Mini vers moi. Il a les oreilles aux aguets, les moustaches frémissantes, dans l'attente de la suite.

- *Peu à peu les nuages se sont éclaircis, on aurait dit que de la lumière filtrait à travers eux. Comme si elle grignotait ce brouillard qui enserre notre monde.*

- *Et puis ?*

Mini est toujours suspendu à mes lèvres.

- *Et alors, tout d'un coup...*

J'écarte les pattes brusquement et il sursaute...

- *Un ciel bleu... celui d'avant. Non ! Encore plus bleu, avec un soleil magnifique qui me chauffait le pelage. C'était bon... Au-delà du brouillard Mini, il y a le soleil. Voilà ce que m'a raconté mon rêve.*

Les jours qui ont suivi, Mini, les enfants et moi étions de bonne humeur. Le rêve avait fait son effet, nous avait insufflé de l'espoir et de la douceur. C'était bon comme un blé bien mûr au plus haut

de l'été. Comme un léger souffle de rébellion face à ce qui nous était imposé de vivre. C'était comme si je pouvais à nouveau grignoter la vie et la savourer.

Et puis est arrivée la grande assemblée souricienne suivante. Sur l'instigation de Mini j'ai partagé mon rêve avec les membres de l'assemblée. J'avais envie de redonner un peu de couleurs à notre quotidien si gris, fait du minimum vital : nourriture, soin aux petits, nettoyage des nids, repérage des prédateurs... d'en faire profiter toute la communauté souricienne. En même temps, au fond de moi, quelque chose se contractait.

Quand j'ai raconté mon rêve, il y a eu un grand silence. Puis ça a explosé de toute part. J'ai entendu des cris de joie : « Hourra, le soleil existe encore, Mina l'a vu. » Mais j'ai vu aussi les regards sombres de grosses souris, plutôt parmi nos anciennes, qui me regardaient d'un air menaçant me semblait-il. L'une d'entre elle, un mâle pour être précise, a élevé la voix :

- Mina, ce n'est pas prudent de partager avec tous ce qui ne sont que les élucubrations de ton cerveau juvénile. Je représente l'autorité dans notre communauté souricienne et je pense qu'il vaut bien mieux rester en sécurité au fond de nos tanières en attendant que le brouillard se lève. On a raconté des histoires de compagnons qui ne sont jamais revenus après avoir voulu s'aventurer à l'explorer.

Reste chez toi Mina, prends soin des tiens et ne prends plus la parole ici. Nous avons bien plus d'expérience que toi, nous avons étudié la question. Tu as vu, même nos ennemis les renards et les chats se cachent, on ne les voit plus.

- Vieux nigaud, on ne les voit plus à cause du brouillard, parce qu'on on reste planqués dans nos nids. Peut-être qu'ils sont en train d'organiser une méga teuf de matous à trois champs d'ici...

Il a balayé mon argument d'un revers de la patte en répétant :

- Rentre chez toi souricette inconsciente et ne cherche pas à fomenté de complot ici. Nous savons.

Depuis, la colère bouillonne en moi. Je me suis souvenue d'une légende indienne que ma mère nous racontait le soir quand nous étions souriceaux : l'histoire d'une souris mythique qui servait un dieu. Elle était très appréciée et honorée car elle était mobile et malicieuse, intrépide et loyale... son destin m'inspirait ; pourquoi ne deviendrais-je pas moi aussi une super-souris ? Un héros ou une héroïne sommeille en chacun de nous.

J'ai commencé à parler de mon rêve discrètement autour de moi. J'ai cherché d'autres candidats explorateurs. Mini essayait de me dissuader, je voyais bien qu'il avait peur.

- Arrête de te rebeller Mina, s'il te plaît. Il paraît que le brouillard s'en va à certains endroits, que les araignées ont trouvé un antidote qui va nous sauver. Elles aspirent des molécules de brouillard et les mélangent avec une plante bien particulière dans leur estomac. La substance active qu'elles rejettent alors dans leurs crottes neutralise l'effet du brouillard. Leur recette est gardée secrète, il faut leur acheter l'aspirateur et les plantes magiques, en payant en insectes.

J'essayais de croire à ces propos pleins de promesses, à la technique nouvelle qui pourrait nous sauver, mais le cœur n'y était pas. Ces crottes anti-brouillard seraient-elles efficaces à long terme ? Quel effet auraient-elles sur la terre où elles seraient déposées ? Nos crottes normales, produites à partir d'une alimentation saine, étaient bien fermes et se dissolvaient petit à petit dans le sol pour le nourrir. J'avais entendu dire que ces crottes à base de brouillard étaient une sorte de bouillie verdâtre pestilentielle. Serait-ce bon pour pour la terre ? Pour notre avenir et celui de nos enfants ? N'étions-nous pas en train de nous empoisonner ?

La tension était palpable, tant les rumeurs galopèrent comme des souriceaux affolés par l'approche d'un gros matou. Les imaginations se déchaînaient et certains j'en suis sûre cherchaient à faire peur pour régner sur un peuple souris soumis.

Et puis mon instinct de grignoter la vie, j'en faisais quoi ? Et de mes dents en pleine croissance avides de vie qui n'avaient presque plus rien à mordre à part les vieilles réserves ?

Isabelle De Vriendt

Fiction

*Ce texte est une fiction
Basée sur des faits réels
On y pose des questions
Au risque d'être taxé
De haute trahison*

- On ne peut pas se résoudre à un tel gaspillage !
- Non...
- Ça ferait scandale, si ça se savait.
- Oui.
- C'est de l'argent public !
- Oui.
- On ne peut rien jeter.¹
- Non.
- En aucun cas.
- C'est vrai.
- Ni arrêter la production.
- Certainement pas.
- Les contrats sont signés.
- C'est juste.
- On doit commencer par le plus facile.
- C'est une idée.
- ... Les enfants.
- ...

Le texte a été écrit en janvier 2022. Le 16 février 2022, on annonçait dans les médias que l'Union européenne serait amenée à jeter 55 millions de doses de vaccin à la fin du mois. <https://www.oxfamfrance.org/communiqués-de-presse/covid-19-lue-sapprete-a-jeter-55-millions-de-doses-des-vaccins-a-la-poubelle/>. En mai 2022, la Belgique est amenée à jeter 1,7 million de vaccins. <https://www.lespecialiste.be/fr/actualites/la-belgique-va-devoir-jeter-1-3-million-de-doses-de-vaccin-parce-que-perimees.html>



- Sur base volontaire.
- Bien sûr.
- Et ensuite, les évidences.
- Oui ?
- Ceux qui mettent les autres en danger.
- ... ?
- En voulant les sauver.
- ... ???
- Enfin, surtout celles.
- Ah, les infirmières.
- C'est ça. Vaccin obligatoire.
- Oui, oui...
- La population comprendra.
- On peut le croire.
- Elle laissera faire.
- C'est certain.
- Ça ne suffira pas.
- Non.
- Ça ouvrira une brèche.

- Ah ?
- Pour forcer tous les autres.
- Oui.
- Il y a plusieurs moyens.
- Sans doute...
- Il suffit de regarder chez nos voisins.
- C'est vrai.
- Il nous reste six mois.
- Six... Et si... ?
- Quoi ?
- Euh, non, rien.
- Si si, dites !
- Et si on n'avait pas monté les enchères ?
- Quoi ?
- Si on en avait laissé pour les autres ?
- Les autres ?
- Ceux du Sud...
- Ça n'a aucun sens !
- Ah bon.
- Qui vous a mis ça dans le crâne ?
- Non, rien.
- Franchement !
- Je n'ai rien dit.
- J'aime mieux ça.
- Oui.
- De toutes façons, on leur en donnera plus tard, c'est dans le programme.
- Oui, oui.

Rosetta Gianfelice

Vivre, c'est apprendre à aimer

Alors que cette pandémie nous refuse tout ce qui nous apportait de la joie, l'écriture est une voie royale vers l'ailleurs sans bouger de chez soi ! Puisque je ne peux pas aller à Lagardère, je resterai chez moi sans doute, mais l'épée (la plume) à la main ! Ma nouvelle destination est un voyage au pays de moi-même et, comme le Phoenix ou le potier, je vais (re)modeller mes cendres, profiter de ces moments d'introspection, de retour à soi forcé, pour transformer tout ce plomb que je traîne encore, vaille que vaille, en or. Comme je pense fondamentalement qu'on a plusieurs vies et qu'on revient sur Terre pour nous ré-ajuster, nous ré-aligner, ce temps de pause devrait m'y aider.

Une pensée de Socrate d'ailleurs fait écho à mon introspection : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux ». Cette maxime a longtemps cheminé en moi. Je me souviens l'avoir lue dans un magazine de mode, aux toilettes, pour être plus précise, parce que je m'y revois à l'instant où j'écris ces phrases ! Depuis, bien de « l'eau a coulé sous les ponts », j'ai quitté mon pays, j'ai quitté mes ami·e·s pour gagner ta confiance comme chantait George Moustaki, j'ai voyagé par monts et par vaux ! Je suis revenue puis repartie pour finalement revenir pour de bon, enfin ça, l'avenir me le dira ! Aujourd'hui, même si je m'approche de la connaissance socratique, à force d'analyses, d'introspection, de formations tous azimuts, la route est longue encore et je pense même, sans regret ni animosité, qu'elle n'a pas de fin. Je suis sortie du tunnel et la pleine lumière me réchauffe parfois les os. Pourrais-je dire, comme Jean Gabin et Ibrahim Kone, auteur ivoirien, « j'ai compris que finalement je n'ai rien compris » ? Certes, dans certains domaines, c'est toujours le doute, mais une chose est sûre, le chemin est à rechercher plus à l'intérieur qu'à l'extérieur !

Qui est réellement cette personne dans le miroir, serait-ce la sorcière de chez Blanche-Neige qui parle à son miroir : « Miroir ! Miroir ! Dis-moi qui est la plus belle » ? Question absurde n'est-il pas, puisque « JE » est la plus belle, il n'y a pas de doute à avoir à ce sujet ! Et pourquoi donc, Madame ? Parce que, si le monde ne tourne pas très rond sur son axe, le premier problème vient de là ! On ne s'aime pas soi-même ! On n'aime pas sa propre image, son reflet dans le miroir ! Je pense que les habitants de la Terre se porteraient mieux si chaque être humain savait apprécier sa propre personne sans condition ! Non seulement on ne se laisserait plus malmené, maltraité, mais on serait aussi doux les uns envers les autres. Si on apprenait à l'enfant très tôt sa valeur, qu'il/elle est aimé·e avec ses défauts et ses qualités, sans condition, par ses parents certes, mais aussi par plus grand, par l'univers tout entier et tel qu'il/elle est ! Comme l'écrivait le prophète Khalil Gibran : « Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont fils et filles du désir de la Vie en lui-même. Ils viennent par vous mais non de vous, et bien qu'ils soient avec vous, ce n'est pas à vous qu'ils appartiennent. Vous pouvez leur donner votre amour mais non vos pensées, car ils ont leurs propres pensées ».

Pour revenir à moi, aujourd'hui, je décide de m'aimer et de m'accepter telle que je suis sans aucune condition. Je suis ce que je suis !

J'ai le sentiment, avec cette pandémie qui nous traverse, que l'avenir plein de promesses se révolte, que cet avenir, qui était rassurant puisque connu, refuse ce présent lourd de passé ! Au temps de ma jeunesse, l'autorité des supérieurs et les valeurs intellectuelles à transmettre étaient indiscutables. La ligne des croyances et du savoir requis était toute tracée. Or, depuis que

ces « masqueries » ont grignoté nos visages, nous saisissons imperceptiblement que « le temps d'avant » n'est plus ! Et tant mieux, dirait ma grand-mère qui n'est plus... Ce à quoi la nouvelle génération s'intéresse avant tout, ce n'est plus ce que l'on a, ce que l'on sait et ce que l'on est capable de faire, mais bien ce que l'on est.

On le constate sans peine quel que soit le média, journaux, radio ou télévision, face à la génération montante, notre monde et, particulièrement, celui de l'éducation, des thérapeutes, des politiques, semble se trouver devant des problèmes auxquels rien ne les préparait. Notons toutefois que nos parents n'étaient pas non plus préparés à la famine, aux guerres, à l'entrée dans la modernité avec la machine à laver, le frigo, la télévision, le téléphone, le GSM, Internet... Ils/elles ont dû accepter, de la part de leurs ados que nous étions, ce qui était inacceptable pour leur génération : les Beatles, les Rolling Stones, l'homosexualité de Freddy Mercury entre autres et je passe sur les cheveux longs de Johnny Hallyday, les chemises à fleurs d'Antoine, les mini-jupes de Françoise Hardy, Sylvie et Sheila, etc. Aussi, il est clair que la génération de nos parents a fait ce qu'elle a pu en s'adaptant bon gré mal gré, et que nous allons en faire autant, qu'on le veuille ou pas ! La génération de nos enfants se retrouvera aussi à se demander quoi faire avec sa propre jeunesse ! Aussi, tout doux, les amis, à chaque jour suffit sa peine ! Le monde avance, il évolue. Bien sûr, aujourd'hui, il va plus vite qu'hier et tout ira encore plus vite demain pour nos enfants et petits-enfants. Mais il y a une chose qui prend son temps, qui prend du temps, c'est l'amour qu'on a les uns pour les autres. Nous devons veiller à toujours garder ce cap, à le passer, comme le flambeau de l'espoir car, tout comme les générations qui nous ont précédé·e·s y ont veillé, n'oublions jamais, en cours de route, le cœur qui bat en chacun·e !

Je reviens sur le chemin escarpé de mon intériorité, ce temps de pause, très problématique pour la plupart, m'est finalement offert comme un cadeau. Il me donne matière à réfléchir sur notre condition de terrien. Paul Chauchard a écrit : « Le cerveau est organe de progrès, organe de toute la vie humaine et notamment de la vie spirituelle ». Je poursuis cette idée avec le philosophe allemand K.G. Dürkheim, qui a écrit : « L'humain a une double origine, l'une céleste, l'autre terrestre, l'une naturelle, l'autre surnaturelle ». Or, si personne ne met en doute notre origine terrestre, parler de notre origine céleste par contre, c'est manifestement faire appel à des croyances ou à des convictions. En outre, nos religions chrétiennes, par leur éclectisme, leur obscurantisme, leur paternalisme, ont quelque peu ralenti notre voyage sur le chemin christique ! J'ai personnellement choisi la route d'Orient, quand le bouddhisme est venu frapper à ma porte par un soir de profonde solitude. Même si, depuis, je suis retournée à mes racines chrétiennes, aujourd'hui, le Christ comme Bouddha me nourrissent, l'un me prodigue l'amour inconditionnel, la foi, la confiance, l'autre m'invite à la compassion, au détachement, à la non-fixation. Bref, les deux m'aident à découvrir la vie au-delà des étiquettes et à retrouver simplicité et spontanéité.

La période actuelle que nous vivons, où les étreintes, les accolades et autres caresses sont proscrites, me fournit le temps de réfléchir sur mon origine céleste. Avant, le monde me sollicitait sans arrêt vers l'extérieur. Il exigeait de moi savoir, travail et pouvoir ! Il exigeait de moi de « faire » sans cesse. Que fatigante était ma vie ! Aussi, mon origine terrestre, bon gré mal gré, je l'ai triturée dans tous les sens avec entre autres méthodes le fauteuil de quelques psychanalystes. Je regarde parfois, rarement l'âge avançant d'ailleurs, dans le rétroviseur le chemin parcouru jusque-là, et je dis à mon petit être blotti au fond de mon cœur qu'après tout, on s'en est bien sorti jusqu'à présent ! Celles et ceux qui se sont aussi

lancé·e·s dans ces univers intérieurs savent que l'humour est bien sûr de mise pour tout qui prend comme destination ce voyage des profondeurs. Le rire et le rire de soi nous permettent de passer ce temps terrestre sans nous faire trop mal et, en particulier, avec ces turbulences que nous sommes en train de vivre !

Pour revenir à Socrate et à son « connais-toi toi-même », la connaissance de soi amène inmanquablement à l'amour et, bien évidemment, à l'amour de soi. De toute façon, même si nous ne nous l'avouons pas, nous avons tous et toutes ce besoin primaire d'être aimé·e·s. « J'veux d'l'amour », nous chantaient Charlebois, Zaz, Johnny et d'autres encore !

Depuis des siècles, on a entendu les chrétiens clamer: « Aime ton prochain comme toi-même ! » Mais en réalité, cette maxime chrétienne ne nous est à nouveau pas d'un grand secours pour avancer sur le chemin de l'amour. En effet, comment peut-on aimer son prochain comme soi-même si on ne sait pas à quoi ça ressemble de s'aimer ! On fait comment avec ça ? Et si, en plus, on se déteste soi-même ! Et si, de surcroît, on ne sait pas qu'on se déteste, si on pense que c'est normal de ne pas s'aimer parce que c'est un sentiment égoïste (encore !) quand même, attention, c'est du narcissisme de s'admirer ! Regarde ce qu'il est advenu à Narcisse à vouloir regarder son reflet dans l'eau. Oui, mais on pourrait aussi dire que s'oublier, ce n'est pas mieux ! Regarde ce qu'il est advenu d'Ophélie, éprise d'un amour fou pour Hamlet ! D'un côté à trop s'admirer, on se noie et de l'autre, à ne pas s'admirer, on se noie aussi ! Dommage que les livres de Shakespeare soient moins bien connus que la Bible ! Ils sont aussi riches d'enseignements. Pour en revenir à « l'Amuur » comme le chantait, avec son accent, Johnny Hallyday, comment peut-on attendre de l'autre qu'il/elle nous aime si nous ne nous aimons pas nous-mêmes ? Jésus, Bouddha s'aimaient eux, quand ils ont eu l'audace de dire : « Je suis la lumière, je suis le roi des rois ».

Le Christ ne s'adorait-il pas quand il prophétisait : « Je suis la lumière du monde. » Ainsi, si je les prends comme modèles, c'est ce à quoi les religions nous exhortent d'ailleurs, et que je m'octroie le titre de « reine des reines », je serai comme Jésus, c'est-à-dire que je serai non seulement une lumière pour moi-même mais que je brillerai aussi pour le monde. Je pense fondamentalement que c'est un bien pour l'humanité que chaque être humain puisse enfin se tourner vers son propre intérêt. Prendre soin de soi pour prendre soin du monde ! C'est en sachant qui l'on est, ce que l'on veut soi-même pour soi-même, qu'on peut accepter l'autre dans tous ses états, toutes ses contradictions, tous ses travers ! « Imagine all the people living life in peace ! » L'imagination du chanteur deviendrait réalité pour le coup et nous rejoindrions John Lennon ! Certains slogans publicitaires le disent autrement aujourd'hui : « Choisis un métier que tu aimes et tu n'auras jamais à travailler » ! « Laissons-nous ensoleiller », dirait J.-Y. Leloup. Le soleil nous donne l'image idéale de la perfection ! Il brille pour tout le monde, il réchauffe tous les corps et tous les cœurs sans contrepartie ! Sa lumière nous apprend qu'il connaît tout. Il fait don de son amour, et la vie qu'il répand dans l'univers nous révèle sa toute-puissance ! Je conclurai avec Arouna Lipschitz et Stephan Jaulin: « Plutôt que de prendre nos maux en patience, prenons notre Bien-être en urgence. Soyons contagieux de bien-être, de beauté et de lumière. »

Ixire Boujdayane

Le premier confinement

Le premier confinement a débuté le 16 mars, l'an dernier. Durant ce confinement, j'ai fait de la pâtisserie dont des gâteaux, des sablés, des pralines... J'ai passé d'agréables moments avec ma sœur et mes parents et nous avons pu faire des soirées jeux et profiter du soleil. On mangeait de la glace sur la terrasse.

Au fil du temps, le confinement s'est avéré long et mes amies me manquaient. Nous avons donc décidé d'organiser des soirées pyjamas par Skype ou encore par WhatsApp, suite au fait qu'on ne pouvait plus s'inviter et se voir « en vrai ».

En classe, nous avons un conseil d'actualité une fois par semaine. Étant donné que les écoles étaient fermées, avec quelques élèves de la classe et moi, nous avons créé un groupe Skype prénommé Black Lives Matter. On s'échangeait par message, on faisait des dessins qui représentaient les qualités entre les personnes de toutes les origines. Ugo, un élève de la classe, s'occupait d'alimenter le groupe en infos. Ce groupe nous a permis de garder le contact quotidiennement et on parlait beaucoup.

Quand le retour à l'école a été annoncé, de grosses inquiétudes se sont installées, notamment le stress. Je n'ai pas osé y retourner directement. Cela a pris beaucoup de place donc, ma prof m'a installé une place à 1 mètre 50 de distance et je mettais un masque.

J'ai trouvé le confinement plutôt agréable et chouette car j'ai pu passer plus de moments en famille.

Je suis assise sur un banc, l'horloge sonne ; il est temps d'y aller, en rêvant de couleurs et de vacances. Je marche et je sens la chaleur du soleil qui m'envahit en attendant le vent qui se déplace vers moi.

Après des heures de marche dans un paysage montagneux et aride, enfin un village. J'entre par la rue principale. À vrai dire, il ne semble pas y avoir un grand nombre de rues... Un gros rocher s'offre à moi et je m'y pose enfin. Pose enfin. Pause. Mes plantes de pieds font mal, elles bourdonnent de tant d'efforts. Comme ma tête. Repos. Tandis que je respire, mes yeux se posent sur une cabine téléphonique.

À cet instant, un silence impressionnant, inhabituel, suscite une profonde inquiétude. Une menace imminente se prépare. Des nuages couleur d'encre s'amassent à l'horizon. Seule la lune, impassible, poursuit sa balade solitaire dardant ses rayons lumineux sur un territoire figé.
Je me pose, le temps d'une pause.

Attentive à ce qui m'entoure,
la nature offre à mon regard
ce que le temps transformera tôt ou tard.
Attentive aux moindres détails
cette fleur s'ouvre tel un éventail.

Débarrassés de leurs chaussures et chaussettes, les pieds écoutent le sol. Il me faut patienter ; bientôt, les fourmillements malicieux s'enfuient vers le centre de la Terre. Alors, je peux entendre la fraîcheur du sentier, les brindilles enrobées de sable, l'araignée qui explore, qui hésite.
Entre des lignes couchées et des bouts de vers sur le papier, je découpe la portée et prends les mesures.

Je suis sûre d'une chose : aujourd'hui, je pose mes valises, je ne sais pas pour combien de temps, pour un jour ou pour toujours, je ne sais pas ! Tout ce que je sais, c'est que, pour l'instant, je compte voyager léger ! Observer – accepter – et apprécier ces bouts du « Moi, je » et les regarder s'évanouir sans regret ni remords. M'en référer au rythme du temps, un des principes de vérité de l'univers, qui dit que toute chose a sa durée, tout évolue et se régénère.

Sirine Boujdayane

Je ne t'oublierai jamais

Aujourd'hui, on est dimanche 7 novembre, et j'ai enfin pu voir mon papi, ça faisait une semaine que j'attendais de le voir et si j'ai pu le voir, c'est grâce à une infirmière qui est vraiment très gentille.

Quand je l'ai vu, j'ai eu envie de pleurer, mais je me suis retenue car je n'avais pas envie de pleurer devant lui...

La bonne nouvelle, c'est que Ixire et moi, on va pouvoir aller le voir demain, lundi 8 novembre !

Mais le truc, c'est que je ne sais pas si j'aurai le courage d'aller à l'école... En tout cas, si j'y vais, je suis sûre que je vais pleurer.

Je ne supporterai pas le fait d'être avec les autres et de m'amuser pendant que mon papi est à l'hôpital.

Aujourd'hui, on est lundi 8 novembre et on nous a annoncé une mauvaise nouvelle : cette nuit, pendant que je dormais avec les autres, mon papi s'est éteint. J'avoue que ça m'a rendue très triste, je n'étais pas la seule. Mais il ne faut pas pleurer, il n'aurait pas voulu qu'on pleure, mais plutôt qu'on soit heureux, qu'on continue à vivre normalement.

Il restera pour toujours et à jamais dans mon cœur et dans ma tête.

Aujourd'hui, on est mardi 9 novembre et on a été voir mon papi dans son cercueil

Il allait beaucoup mieux !

Et il est allé rejoindre mon grand-père (le papa de ma mamie), ses parents, son frère et sa sœur.

Et il nous surveille de là-haut, tous ici présents, nous pensons très fort à toi, mon papi...

Pour nous, tu étais un papi, un mari, un papa, un frère, un oncle, un cousin mais avant tout, tu étais un homme généreux et gentil, tu étais aussi mon humain préféré et maintenant, tu es mon ange préféré.



Antonia Raya Garcia

Doutes

Dès le début, cette question du vaccin est une véritable hantise pour moi.

A-t-on eu le temps d'analyser réellement l'efficacité, les contre-indications, les effets secondaires ?

Qu'en est-il des variants ?

Mes craintes et mes doutes ne trouvent pas de réponses satisfaisantes à mes yeux. Alors, j'ai décidé de ne pas me faire vacciner. Ce choix m'appartient.

Depuis, la campagne a démarré, nous assomant chaque jour de chiffres, de courbes, de discours de spécialistes et de politiciens vantant et vendant ces vaccins. Ils nous font ainsi miroiter les possibilités d'une vie plus libre, plus apaisante. En quelque sorte le retour à une « normalité ».

L'angoisse néanmoins persiste, que faire ?

Cette décision affectera sans aucun doute mon existence par de nombreuses limitations tout comme celle des autres personnes anti-vaccin.

Ai-je réellement la liberté de choisir ?

Ma vie est déjà bien restreinte : sorties limitées, impossibilité de voyager en avion, distanciation et j'en passe. Bien évidemment, cela me pèse fortement. Serait-elle alors encore plus réduite ?

J'écoute les infos qui me semblent davantage désinformer qu'informer.

Le lobby des firmes pharmaceutiques, aux contrats juteux et au

pouvoir outrancier, tient véritablement les gouvernements en laisse. Le rythme de la vaccination se fait selon leur bon vouloir : promesses de livraison non tenues, contre-indications peu claires, minimisation des effets secondaires.

L'inquiétude ne me lâche pas. Que faire ?

Cette vaccination divise. Deux clans se profilent : les vaccinés et les non-vaccinés. Pour ces derniers, certains par choix, comme moi, et d'autres, pour des raisons médicales.

Qu'en sera-t-il pour ces « non-vaccinés » ? Seront-ils les nouveaux rejetés de la société, les discriminés ? Est-ce une forme d'« Apartheid-Covid » ? Arriverons-nous jusqu'à leur coller une étoile jaune ? Cette dernière pensée me glace. Sommes-nous capables de reproduire ces horreurs ?

Mes doutes m'assaillent, m'oppressent. Que faire ?

Mon mari, comme bien d'autres, a reçu la semaine dernière l'« invitation » à se faire vacciner.

Moi, toujours rien ! Ont-ils perçu mes inquiétudes, mon opposition ?

Je suis tiraillée. Que faire ?

Je sens la pression monter à mon égard par ceux qui se font

vacciner. Cette contrainte est forte, de jour en jour.
Mes appréhensions persistent. D'autant que l'organisation de cette vaccination me paraît dès le début bancal. Elle a d'ailleurs été fortement décriée : trop lente, hésitante, problèmes informatiques...

Sa gestion est aussi chaotique que celle des masques.
Nos dirigeants se montrent finalement de piètres tacticiens !
Et si l'invitation arrive ? Que faire ?

Chaque jour, je regarde ma boîte aux lettres. Rien ! Soulagée ou inquiète ? Sentiment paradoxal.

Le dernier Comité de Concertation prêche toujours l'immunité collective pour sortir de cette crise sanitaire. Cependant, insistent-ils, malgré la vaccination, nous sommes toujours tenus aux restrictions des normes sanitaires en vigueur : masque, distanciation, pas de regroupement, tests PCR en cas de voyage, limitation à sa bulle, etc.

Alors ?

Le temps passant, je sens mon hésitation s'effriter. Ne vais-je pas

être solidaire, contribuer à la santé de tous ? Mes doutes, mes interrogations se bousculent dans ma tête.

Finalement, je me laisse gagner, non sans une certaine appréhension, par le désir de vouloir collaborer, pour les miens, pour ma petite-fille qui vient d'arriver dans ce monde malmené que nous avons si peu respecté. Nous avons cru pouvoir agir impunément. Sommes-nous aujourd'hui sanctionnés de notre arrogance ?

Oui, pour elle, je me ferai inoculer. Pour la serrer dans mes bras, la couvrir de baisers, pour me sentir libre de profiter de la vie avec elle, pour pouvoir partager tous ces bonheurs qui nous attendent. L'espoir d'une vie meilleure s'empare de moi !

C'est ainsi qu'un matin, je décide de m'inscrire sur la plate-forme de vaccination bruxelloise, Bruvax.

Ai-je fait le bon choix ?

Isabelle Slinckx

Journal fictif

Il est 8h sur votre radio préférée, l'heure du flash info.

Le bilan des affrontements de ce jour est heureusement plus léger qu'à l'habitude : deux blessés chez les provax, dont un dans un état critique. Un décès a été confirmé dans le camp des antivax. Il s'est produit ce matin, lors de la manifestation organisée devant le Ministère de la Santé. Il s'agissait de la 32e journée consécutive de manifestation.

Deux antivax ont par ailleurs été légèrement blessés par des policiers à cheval lors d'une fête non autorisée dans un parc public, hier soir. Il semble que les animaux aient été effrayés par des pétards lancés par des individus cagoulés. Les policiers n'ont pas réussi à calmer leurs montures qui ont foncé dans la foule.

La police fédérale fait savoir par son porte-parole que 47% de ses effectifs refusent désormais les missions de maintien de l'ordre dans les événements non-autorisés, considérés comme trop dangereux. Les mesures répressives prises par la justice sont trop faibles et donc insuffisantes pour dissuader les criminels, déclare le porte-parole. Certains policiers craindraient une rébellion interne. Le porte-parole a également souligné la responsabilité des autorités politiques dans l'escalade de la violence entre les deux camps.

L'un de nos journalistes qui couvrait l'évènement s'est vu menacé par les participants s'il ne quittait pas les lieux. Il a donc fui, sous les cris de « médias fascistes » et « Nique ton Pfizer », le dernier slogan à la mode chez les jeunes fêtards.

Le conseil sanitaire d'urgence qui dirige notre pays depuis un an et demi a appelé à l'apaisement. Il a néanmoins déclaré que le campement antivax de la forêt de Soignes serait évacué manu militari dans la semaine.

La météo de demain sera encore une fois pluvieuse, avec toutefois de brèves éclaircies et des températures au-dessus des moyennes saisonnières.

C'était votre journal du 23 mars 2022.

Amanda Dos Santos Machado

L'utopie, c'est l'humain

Capable de penser en autonomie, de réagir à l'inattendu, de pouvoir modifier les milieux et surtout d'aimer, mais aussi apte à faire tout le contraire : l'humain est ainsi la plus grande énigme sur Terre.

La dichotomie nous définit. Alors, quelle face montrer ?

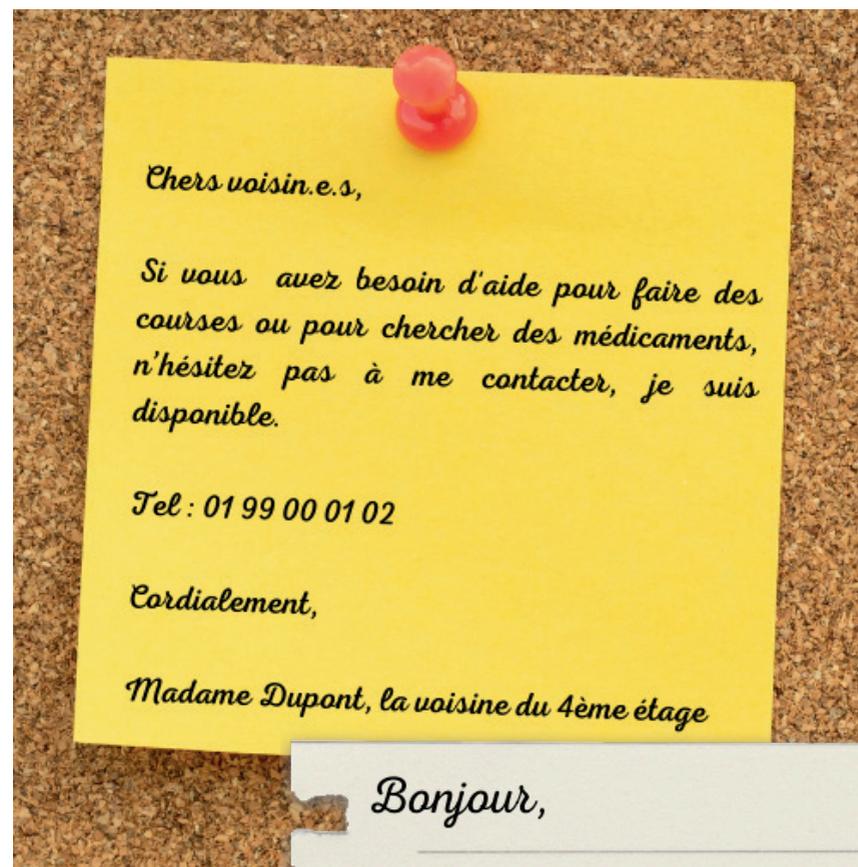
Quel caractère nourrir et lequel savoir contrôler ?

Du moment où tout nous incite à désespérer, à être encore plus individualiste que jamais et où notre semblable est devenu une menace biologique potentielle, certains humains se comportent bien différemment.

Dès lors, je perçois un réseau d'entraide se constituer, animé par l'empathie, la générosité et l'altruisme.

Ces personnes ont décidé de faire face à la peur du virus et se sont rendues disponibles pour aider celles et ceux qui en ont besoin. C'est dans ce vertueux contexte que, lors de mes journées de travail en tant qu'auxiliaire de vie à Lyon, je remarque de petits avis proposant de l'aide aux voisins, qui sont apparus dans les ascenseurs, sur les tableaux d'information des immeubles et même sur les paliers des personnes fragiles.

Ces messages sont équivalents à ceux-ci :



Bonjour,

Je m'appelle Ana, je suis la voisine du 7ème.

Si vous avez envie de parler pour vous changer les idées, je serai ravie de discuter avec vous.

N'hésitez pas à me contacter au 04 65 71 88 88

Sans de tels gestes emplis de bienveillance et de bonne volonté, surmonter cette crise sanitaire aurait été encore plus rude !

Innés, révélés ou accentués par l'isolement et par le risque imminent de la mort, ces actes peuvent être compris comme le résultat de la prise de conscience de la fragilité de notre santé et tout autant de notre propre existence : ce monde imaginaire que nous pensions gouverner dans une aveugle illusion...

La crise sanitaire et tous les renoncements que nous avons dû subir, ont eu pour avantage de nous mettre en condition de découvrir ce que c'est l'essentiel pour soi-même.

Un consensus de priorités a émergé, au premier rang desquelles l'urgence humanitaire : celle de s'aimer soi-même, d'aimer son prochain et de soigner notre planète.

Certain.e.s ont commencé à développer ces trois axes.

Pour d'autres, apprendre à s'aimer, c'est le point de départ.

Chacun·e peut être acteur·trice d'une utopie.

Chacun·e a son rythme.

Quel est le vôtre ?

Ces messages sont inspirés de faits et attitudes réels. Lyon, mars 2020.

Antonia Raya Garcia

À la vôtre !

8 mai 2021

Depuis ce matin, Joseph est aussi excité qu'un enfant qui part pour la première fois en voyage scolaire. Il a d'ailleurs mal dormi cette nuit. Et comment ne pas l'être ? Ce jour est véritablement un évènement. Aujourd'hui, les terrasses des cafés et des restaurants ouvrent enfin ! De plus, le couvre-feu tombe à la trappe ! En somme, une vraie délivrance!

Il attendait ce moment depuis si longtemps. Il est évident qu'il sera de sortie. Pour cela, il ne choisira pas la petite terrasse du coin de la rue. Oh, non ! Il en a marre de toujours voir les mêmes vieilles têtes rembrunies du quartier. Il décide plutôt de se rendre à la place Flagey, certain d'y trouver de la jeunesse, comme il dit. Pour s'y rendre, il devra prendre les transports en commun mais cette fois-ci, cela lui est bien égal. Pour lui, le jeu en vaut réellement la chandelle.

Il a tant rêvé de ce moment où les chopes peuvent enfin valser, les rires envelopper, les embrassades téméraires s'éterniser. Malgré le masque, ce sera la fête ! Cela sonne à un retour à la vie quasi normale !

Pour ce grand jour, l'octogénaire choisit ses vêtements avec minutie. Le pantalon gris du dimanche s'impose comme son beau gilet bleu et sa chemise blanche ! Il ne mettra pas de cravate - « trop ringard » aux yeux de ses petits voisins. Une fois habillé, il se regarde dans la glace. Le résultat le satisfait. C'est vrai qu'il a fière allure.

Il s'adresse alors à Simone, encadrée sur la table de chevet :
« Qu'il aurait été bon de partager ce grand moment avec toi. Tu n'as pas idée combien la solitude me pèse ».
Légèrement troublé, Joseph se coiffe de sa casquette et s'en va.

Après plus d'une heure de trajet, le voilà arrivé !
Beaucoup de monde s'y trouve déjà.
Joseph se pose un instant pour mieux respirer l'ambiance au parfum de liberté.
Une vive émotion l'envahit. La tête lui tourne légèrement, ses fines jambes tremblotent et son cœur tambourine. C'est que cela fait bien longtemps qu'il vit seul retranché dans sa bulle sociale avec des conversations en sens unique.

Les tables libres sont rares, mais il ne désespère pas. D'autant qu'il a tout son temps, personne ne l'attend à la maison et la soirée peut désormais se prolonger. Finalement, un jeune couple l'accepte à sa table - au diable les précautions démesurées ! - Joseph est ravi. Il enlève enfin son masque. « Que c'est curieux, se dit-il, le coronavirus n'aimerait-il que la position debout ? Encore une aberration à nous expliquer. Hein, Francky ! ». Il imagine le Ministre de la Santé essayer d'y apporter une réponse avec des mots simples, en ajustant ses lunettes et prenant son air niais.
Une fois installé, Joseph décide de commander une bière de circonstance : une brune d'abbaye ! Lorsque celle-ci lui est servie toute fraîche et moussante, ses yeux brillent de plaisir. Il la prend religieusement, l'observe en faisant tourner le verre. Sa couleur ambrée est belle ! Il la brandit et, en adressant un clin d'œil au jeune couple, il boit une première lampée avec délectation. Il la sent chatouiller ses papilles, puis glisser tout le long de son tube digestif et enfin, il claque la langue de satisfaction.

Avec le revers de la main, il essuie la mousse restée accrochée à sa moustache argentée. Il demeure un instant les yeux fermés pour mieux savourer ce moment de joie. Il pétille de bonheur.
- Que c'est bon !, dit-il en s'adressant au couple.

Il se présente enfin. Le couple, David et Claire, le gratifie d'un large sourire. La conversation s'engage rapidement. Ils échangent joyeusement sur les plaisirs de se retrouver dans une liberté - toute relative - qui a tant manqué.
- Cette pandémie et les mesures sanitaires qui en découlent ont véritablement chamboulé nos vies, dit Joseph tristement.
- En effet, poursuit David, tout a été bouleversé, quelle ambiance anxieuse, entraînant des conditions de vie et de travail particulièrement difficiles et complexes. Moi, poursuit-il, je suis en télétravail depuis le début de la pandémie et cela me pèse. J'aimais tant me retrouver et échanger avec mes collègues.
- Je suis bien d'accord avec vous, intervient Claire. Et que dire du secteur de la santé ?
Car voyez-vous, je suis infirmière. Mon métier, comme cela a été souvent dit, devient de plus en plus difficile, contraignant et ingrat. Avant, continue-t-elle, on nous applaudissait. Maintenant, on nous insulte, on nous agresse alors que nous faisons l'impossible pour gérer au mieux cette crise. Nous sommes réellement à bout. Il y a eu une politique assez restrictive dans le domaine de la santé déjà bien avant l'arrivée du Coronavirus : moins de personnel, moins de lits, moins de moyens. Aujourd'hui, nous en subissons les conséquences. Ce qui explique notamment la gestion si chaotique de ce marasme. Nous tirons la sonnette d'alarme depuis bien longtemps, mais les autorités politiques font la sourde oreille. Nos politiciens sauront-ils cette fois en tirer les bonnes conclusions ? Je l'espère ! Cependant, je ne me berce plus d'illusions.

Joseph ne peut qu'acquiescer. Il voit bien que cette jeune femme est à bout, l'épuisement se lit d'ailleurs sur son visage. « Francky, fais quelque chose, bon Dieu ! », pense-t-il. Il a de la peine pour cette jeune infirmière et pour tout le corps médical qui luttent sans relâche et avec abnégation.

- C'est un fait ! Nos différents Ministres doivent être aveugles ou totalement idiots. Notre pays est le seul à avoir huit Ministres de la Santé pour une gestion qu'on peut qualifier de désastreuse. N'est-ce pas malheureux ? Et je ne vous parle pas de la précédente Ministre ! Sa gestion des masques a été vraiment scandaleuse ! Sans aucune conséquence pour elle ; dans le privé, elle aurait été mise à la porte sur le champ, répond-il amèrement.

Sa voisine conclut :

- C'est dur, oui et révoltant, mais aujourd'hui, c'est relâche, on ne pense plus à tout cela ! Célébrons cette belle journée ! Elle lève son verre : « À notre santé et à des jours meilleurs ! »

Le monde continue d'affluer sur la place, cela fourmille de partout. Le vieil homme observe ce flot interminable. Le ballet des serveurs l'impressionne également : ils se déplacent avec une telle légèreté ! Ils effleurent à peine le sol. Les plateaux, portés avec dextérité, survolent les têtes avec grâce, sans jamais chavirer.

Joseph se laisse envahir par cette atmosphère festive. Il retrouve des sensations trop longtemps engourdies, voire presque oubliées.

Le spectacle est à la hauteur de ce qu'il avait imaginé.

Il sent à nouveau la vie circuler dans ses veines. Il reste là, béat, savourant ces moments de félicité simples mais ô combien intenses.

Avant de quitter les lieux, il s'adresse encore au couple :

- Quelle magnifique journée ! N'est-ce-pas ? Merci Claire, merci David pour votre accueil, pour vos paroles, j'en suis très touché. Vous n'avez pas idée combien cela m'a fait du bien. Ce moment est une véritable renaissance pour moi et je pèse mes mots. Je vous souhaite le meilleur. Prenez bien soin de vous !

Joseph entreprend le chemin du retour pleinement heureux.

Rosetta Gianfelice

L'environnement sauve-qui-peut :

« Chacun sa route, chacun son chemin », nous chante le groupe K.O.D. Sauf que là, on chemine tous et toutes sur la même route et elle commence à être pleine de fosses et de bosses, cette route. Ou, si on préfère une figure aquatique, on est sur le même bateau et maintenant, il peine à avancer vu les paquets d'immondices (les nôtres) qu'il doit écarter pour se frayer un passage !

À quelque chose malheur serait-il bon ? Pendant ce temps de pause forcée, aurions-nous compris le message, sommes-nous devenu·e·s plus sages ? Merci alors, le confinement ! Que nenni ...

L'O.C.D.E, l'Organisation pour la Coopération et le Développement Économique, envisage, sans se poser de question, une augmentation massive de la consommation mondiale de matières premières ! Plus de croissance il y aura, plus de matières on extraira ! Cela s'appelle un vol organisé ou, en termes policés pour ne pas effrayer le peuple, un accroissement des privatisations ! La maison brûle et le système la regarde brûler ! On entend poursuivre comme si de rien n'était. Qui se cache derrière ce « on », me demanderait ma grand-mère, si elle était encore de ce monde ? Qui sont ces inconscients conscients seulement d'eux-mêmes et de leurs progénitures ? Qui est cet agent principal de la crise globale ? Il se nomme « l'oligarchie prédatrice ». Celle qui a le pouvoir de prendre les décisions dans nos sociétés. Celle qui fait peur à nos politiciens parce qu'elle bloque précisément les actions politiques qui permettraient d'éviter l'approfondissement de la crise écologique. Celle qui maintient l'ordre établi à son avantage et privilégie l'objectif de croissance matérielle, seul moyen selon cette élite de faire accepter par les classes subordonnées l'injustice des positions. Or, que la croissance matérielle accroit

la dégradation environnementale est une réalité aujourd'hui, et non seulement pour les scientifiques et les écolos, mais pour toute personne qui est intéressée par le sort de la planète, qui vit dans le présent, tire les leçons du passé et aimerait entrevoir des promesses pour l'avenir.

Depuis les années 1980, l'oligarchie accumule revenus et patrimoine à un degré jamais vu depuis un siècle. Il est maintenant essentiel de s'intéresser à la façon concrète dont les hyper-riches utilisent leur argent. Comme le titre de la chanson de Patricia Kaas le suggère : « Regarde les riches ! ». Ce faisant, nul doute que d'aucuns en tomberaient à la renverse. La dilapidation matérielle, le gaspillage énorme par l'oligarchie, elle-même en proie à la compétition ostentatoire, sert d'exemple à toute la société ! Chacun à son niveau, dans la limite de ses revenus, cherche à acquérir les biens et les signes les plus valorisés par notre société. De plus, médias, publicités, films, feuilletons, magazines tous confondus, de tous bords, sont les outils de diffusion, parfois à leur insu, du modèle de cette classe dominante. Comment on s'en sort dans ces conditions, me demanderait ma grand-mère si elle était encore de ce monde ! D'après de nombreux chercheurs, prévenir l'aggravation de la crise écologique et même commencer à restaurer l'environnement serait pourtant assez simple ! Mais qu'est-ce qu'on attend !, dirait ma grand-mère si elle était encore de ce monde ! Il faudrait que l'humanité réduise son impact sur la biosphère. Et comment, s'il vous plaît bien ?, dirait ma grand-mère si... en fait je ne pense pas qu'elle était déjà consciente de ce qui allait arriver, ma grand-mère, à traire ses chèvres et moutons dans ses montagnes molisanes, mais la petite Greta Thunberg si !

Elle avance pourtant des solutions, ce serait en principe assez simple. Nous devrions réduire nos prélèvements de minerais, de bois, d'eau, d'or, de pétrole, et réduire nos rejets de gaz à effet de serre, de déchets chimiques, de matières radioactives, d'emballages. Ce qui signifie, réduire la consommation matérielle globale de nos sociétés. Mais qui donc va réduire sa consommation matérielle, demanderait non pas ma grand-mère qui est où vous imaginez, mais notre petite Suédoise. Les classes moyennes n'accepteront pas de diminuer leur train de vie, déjà au ras des pâquerettes pour certains, si perdre la situation actuelle d'inégalité, si le changement nécessaire n'est pas équitablement adopté. Leur raisonnement est à peu près celui-ci : pourquoi les riches pourraient-ils continuer à gaspiller l'eau et remplir leur piscine alors que moi, je devrais me laver dans un verre d'eau parce que demain, sans nul doute, on va manquer d'eau ? Parce que l'eau a de la mémoire mais ça, c'est un autre chapitre dans un autre recueil ! Pourquoi je dois vivre dans le noir alors que certains, cités plus haut dans le texte, laissent la lumière dans toutes les pièces, même celles où personne ne vit ? Pourquoi je devrais me vêtir d'un pull supplémentaire et diminuer de quelques degrés le thermostat de la chaudière alors que d'autres chauffent même leur pentes de garage en cas de gel ! Et voilà pourquoi votre fille est muette, Monsieur ! Voilà pourquoi Flipper, le dauphin, continuera à manger le plastique des océans ! Pourquoi l'ours blanc et toute son espèce se noieront, faute de banquise pour se reposer ! Pourquoi les volatiles et autres faunes disparaîtront, faute d'habitat et de nourriture appropriées et en suffisance ! Et nous, les humains ? Aujourd'hui, il est évident que l'augmentation de la consommation matérielle globale n'est plus, comme après-guerre, associée à une augmentation du Bien-Être collectif, la consommation est même devenue mortifère pour tout le monde. Nos aïeux, nos grands-parents, nos pères et mères

même, sortant de siècles de privations, harassé-es par le travail aux champs, à la mine, à l'usine, par les maternités successives, avaient un besoin vital de tout ce qui pouvait alléger leurs vies de misère : un lave-linge, un lave-vaisselle, un frigo... Aujourd'hui, cette même consommation, en surabondance, entraîne à plus ou moins long terme une dégradation de notre Bien-Être. Dans ces conditions, et je fais mienne la conclusion de certains activistes, nous devrions arrêter ce qui détruit et cultiver ce qui grandit ! Nous ne pourrions donc être libéré-e-s que par la réflexion qui, tenant compte de nos vrais besoins et de notre nature, nous fera inventer des comportements satisfaisants pour tout le monde. Et peut-être que, ensemble, avec toutes les Greta du monde, on sauvera la planète !

Bibliographie

Karlfried Graf Dürkheim, *Pratique de la voie intérieure*, Le Courrier du Livre.

Jean-Yves Leloup, *Aux sources de la méditation*, en ligne, 2021.

Georges Moustaki, « Ma liberté ».

Paul Chauchard, *Le cerveau et la Conscience*, Seuil Bourges, 1960.

Arouna Lipschitz & Sephan Jaulin, *Rituels d'énergie. Secrets de santé et de beauté pour le corps et l'âme*, Le lotus et l'Éléphant, 2021.

Financité, *Dessine-moi une banque*, Éd. La boîte à Pandore, 2021.

Isabelle De Vriendt

Complainte

En tout' première ligne
Première heure du jour
Sans relâche et sans joie

Sous le froid des néons
Tu y crois tu combats
Mais tu ne comprends pas

Tu t'épuises et tu cours
Pas le temps de faire pause
Les bravos t'ensommeillent

Ils appellent ça crise
Cris' par ci, cris' par là
Ça s'installe, c'est normal

De solidaire à complice
De libre et fière à soumise
Faut-il se taire et subir ?

Tant de vies qui s'envolent
Plus assez de machines
Ça vire au cauchemar

On ajoute des lits
Plan deux bé c'est c'qu'ils disent
Des lits soins intensifs

Enlève tes lunettes
Ne quitte pas l'urgence
Nomme ça catastrophe

Tu n'es qu'une machine
Au service de machines
C'est une histoire de fric ?

De solidaire à complice
De libre et fière à soumise
Faut-il se taire et subir ?

Les soins restent rentables
T'es devenue soldate
À la botte des actes

Ça glisse, ça glisse, ça glisse
Le temps coule rien ne change
On écoute et on plie

Et pas de lit en plus
Rien ne change tout est leurre
À qui profite le crime

Ceux qui restent se vident
Ceux qui peuvent s'enfuient
De ces nouveaux vampires

De solidaire à complice
De libre et fière à soumise
Faut-il se taire et subir ?

Plus d'un an que ça dure
Et l'ardoise s'efface
On ne compte plus les morts

Et des hôpitaux ferment
Oui, des hôpitaux ferment !
Et ton hôpital ferme !

Tu quitteras bientôt
Cette région d'enfance
Où chantent les cigales

Tu quitteras la terre
Tes amis tes ancêtres
Et ça te fait si mal

De solidaire à complice
De libre et fière à soumise
Faut-il se taire et subir ?

Les autrices

Mais qui sont-elles ?

Ixire Boujdayane

Ixire a 13 ans ; elle est passionnée de violon depuis l'âge de 7 ans.

Quand elle joue du violon, elle s'exprime et ça la détend. Elle a participé à un collectif d'écrits pour la première fois et elle a pu apprendre qu'elle peut tout aussi bien s'exprimer à travers l'écriture qu'à travers le violon.

Depuis son plus jeune âge, elle a une vocation pour bricoler et dessiner ; lorsqu'elle bricole, elle se sent libre de faire ce qu'elle veut. Elle aime dessiner les paysages, par exemple à la campagne : là aussi, elle se sent libre pour bricoler et dessiner parce qu'il faut laisser place à son imagination. Elle a pu constater que, pour l'écriture, on est libre et on peut laisser l'imagination aller aussi loin qu'on le souhaite.

Sirine Boujdayane

Sirine est d'origine marocaine, elle a 12 ans, elle aime énormément sa famille et ses ami·e·s ; pour elle, c'est toujours eux avant tout et quoi qu'il arrive. Ses passions sont la danse et la harpe. Elle aime aussi beaucoup écrire, surtout à l'école ; elle adore les animaux. Sirine est très sociable et aime parler et découvrir de nouvelles personnes ; sortir lui permet de réfléchir et lui fait beaucoup de bien ; elle aime le changement : ainsi, Sirine aime voyager. Elle a rejoint le Collectif dé-masqué et ScriptaLinea à l'âge de 9 ans, durant le confinement ; elle a commencé accompagnée de sa sœur. Elles ont réalisé plusieurs textes. Ceux de Sirine évoquent notamment le premier confinement, son grand-père décédé...

Isabelle De Vriendt

Isabelle aime se mettre au service, créer du lien, favoriser des dynamiques collectives où l'ego se met en veille. Elle aime être en mouvement, dans sa tête, et marcher l'aide à avancer. Elle aspire à être au plus juste avec soi, dans ce dialogue avec le monde qui l'entoure, visible et invisible, les gens, proches et moins proches, la nature, les âmes, les énergies et les couleurs. Écrire est pour elle un acte de recherche, d'analyse, d'expression, d'exploration artistique, de création. Un outil puissant à portée de main, à partager, dans cette ouverture indispensable à la respiration des jours.

Amanda Dos Santos Machado

Amanda est Brésilienne, elle a 25 ans et habite actuellement à Lyon en France.

Elle a découvert les collectifs d'écrits et ScriptaLinea en 2016 à travers sa très estimée et regrettée professeure Ana Angélica. Elle était encore au Brésil quand sa passion pour l'écriture l'a conduite à son premier collectif nommé Entrelinhas. Participer à ce projet lui a apporté de la motivation, tout en exerçant sa créativité et surtout en faisant des échanges enrichissants.

Selon elle, tout cela a été possible grâce à la chance qu'elle a eue d'avoir rencontré et établi une vraie amitié avec des personnes aussi passionnées pour la construction collective des connaissances et qui ont toutes un aussi grand savoir-faire que savoir-être.

Son inspiration acquise auprès des collectifs d'écrits l'a toujours accompagnée et c'est pour cette raison qu'elle continue à écrire. L'écriture représente pour elle un espace de liberté et une façon d'être elle-même lorsqu'elle couche sur le papier ses pensées.

Rosetta Gianfelice

Lire - écrire, deux activités qui ont occupé la vie de Rosetta depuis sa prime jeunesse. Les bibliothèques l'ont toujours fascinée. Presque autant, si pas plus que les églises.

Quand elle sort, elle a toujours un stylo et un carnet dans son sac. Avant l'arrivée des smartphones et Internet mobile, oh blasphème !, elle ne sortait jamais sans un livre, au cas où elle s'embêterait dehors.

Grâce au collectif d'écriture, elle se donne à ses deux passe-temps favoris. Elle écrit et extériorise ainsi ses ressentis. Elle lit les écrits des autres, ce qui lui permet de rentrer un peu dans leur intimité.

Elle aimerait, à travers ces moments collectifs, donner le goût de la lecture et de l'écriture et, modestement, par ces moyens, alléger la vie des gens comme ils ont allégé la sienne...

Antonia Raya Garcia

Antonia est passionnée par la lecture, l'écriture, les voyages, les marches tout particulièrement en pleine nature. Cela lui procure plaisir, découverte et enrichissement.

Elle aime aussi les gens, le contact, l'échange, le fourmillement. Sans oublier les siens qui sont son moteur de vie.

Lors des confinements, participer à ce collectif a été pour elle une vraie source d'énergie, de joie et surtout d'évasion.

Isabelle Slinckx

De son premier métier d'interprète, elle a gardé l'amour du mot juste, celui qui exprime au plus près le ressenti et le sens. Même si les mots sont insuffisants pour exprimer le tourbillon des pensées, leur subjectivité lui plaît néanmoins : d'un même thème ou d'une même consigne, chacun mettra au jour son propre monde.

Les livres lui sont précieux, chargés de connaissances parfois, d'une bienvenue évasion du monde d'autres fois.

Son écriture, elle la sait marquée par un humour décalé, souvent noir mais, elle l'espère, aussi par une grande tendresse pour l'humain.

Le parcours d'écriture

Dans chaque recueil, nous présentons les lieux qui nous ont accueillis. Nous vous présentons ici les outils numériques qui nous ont permis de rester en contact et d'avancer dans notre projet, ainsi que les espaces qui nous ont ouvert leurs portes, pour ce parcours particulier qui s'est déroulé de mars 2021 à octobre 2022.

Framasoft

<https://framasoftware.org>

Issue du monde éducatif et désormais tournée vers l'éducation populaire, l'association Framasoft est avant tout un réseau de projets, dont le premier, l'annuaire Framalibre, remonte à 2001.

Ces projets sont animés par des personnes collaborant autour d'une même volonté : promouvoir les libertés numériques.

Le respect des libertés fondamentales des utilisatrices et utilisateurs, garanties par des contrats légaux (les licences libres), est au cœur du mouvement libriste et permet de s'assurer que l'humain reste en maîtrise de l'outil numérique.

Le but de Framasoft est de proposer, principalement en ligne, un ensemble d'outils concrets et pratiques visant à faciliter l'adoption :

- de logiciels libres (annuaire, clés USB, installateur...) ;
- de créations culturelles libres (blog, traduction, maison d'édition...) ;
- de services libres (plus de 30 dans le projet Dégooglisons Internet).

Présenté comme une « porte d'entrée dans le monde du Libre », le réseau Framasoft souhaite se positionner comme un trait d'union entre la communauté des libristes et le grand public.

Framadate

<https://framadate.org>

Framadate est un service en ligne libre permettant de planifier un rendez-vous ou prendre des décisions rapidement et simplement. Il est initialement basé sur Studs, un logiciel développé par l'Université de Strasbourg. Aujourd'hui, son développement est assuré par l'association Framasoft.

Framatalk

<https://framatalk.org>

Framatalk, hébergé par Framasoft, est une solution de visioconférence 100% libre, qu'on peut utiliser sans limitation de temps et de participant·e·s, tous les jours, gratuitement, sans avoir besoin de s'inscrire ni d'installation d'un logiciel.

Les premières réunions partiellement en présentiel ont eu lieu à partir du mois de juillet 2022. Elles se sont tenues au bureau de **ScriptaLinea**, tout juste installé à Ixelles.

Le 1er octobre 2022, la **Bibliothèque Sésame**, une des bibliothèques communales de Schaerbeek, a accueilli notre collectif pour une lecture des textes par les écrivantes et un échange avec le public.

www.1030.be/fr/content/bibliotheque-sesame-mediathèque

Le recueil a été présenté sur les ondes de **Radio Air Libre** le 8 septembre 2022.

www.radioairlibre.net



Remerciements

Le Collectif dé-masqué remercie...

Merci à chacune de nous pour les discussions, les découvertes, les apprentissages, la présence renouvelée ;

Merci à nos plumes de nous avoir accompagnées, d'avoir été notre confidente, notre oreille attentive ;

Merci à la technologie qui permet de créer du lien avec des personnes qu'on n'a jamais vues ;

Merci à l'univers de nous avoir conduites à des personnes avec qui nous nous sentons bien et à des projets auxquels nous sommes heureuses de participer.

ScriptaLinea remercie...

Isabelle De Vriendt, qui a accompagné et porté le projet, au service de l'ensemble du collectif ;

Emeline Roelandt et Donatienne Cappelle pour une ultime relecture des textes ;

Didier van Pottelsberghe, pour le graphisme et la mise en page ;

Radio Air Libre pour son projet inspirant et ouvert sur le monde ;

France Libotte et l'ensemble de l'équipe de la Bibliothèque Sésame pour leur accueil chaleureux et enthousiaste ;

les Communes de Schaerbeek et d'Uccle ;

la Fédération Wallonie-Bruxelles et le Service de l'Éducation permanente ;

la Commission communautaire française et le Service des Affaires culturelles générales ;

ainsi qu'Actiris, pour leur soutien.

Le recueil de textes *Paroles libérées (de)confinées* a été présenté le 1er octobre 2022 à la Bibliothèque Sésame de Schaerbeek et le 8 septembre en radio, dans l'émission « Des livres pour dire » de ScriptaLinea, sur les ondes de Radio Air Libre.





Avec le soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Commission communautaire française,
des Communes de Schaerbeek et d'Uccle,
et d'Actiris



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

Les photos et illustrations du recueil
ont été réalisées par le Collectif dé-masqué.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

Pour tout don à ScriptaLinea :
IBAN BE42 5230 8059 5254 | BIC : TRIOBEBB (Triodos)

D/2022/13.013/11

Collectifs d'écrits

Réseau d'écritures littéraires et sociales pour le bien commun



www.scriptalinea.org

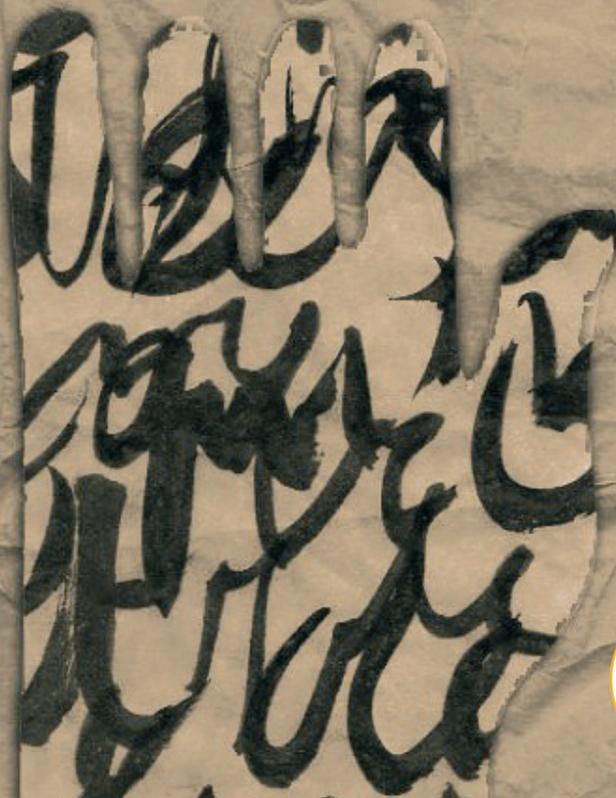


Illustration: Marie-Sophie Lébée



n° d'entreprise: BE 0503.910.845 RPM Bruxelles - Ed. Insp.: L. De Vriendt - chaussée de Ware 205 - 1050 Bruxelles